

L'obèse et l'effrontée

Joachim Luppens

Number 109, Spring 2006

Défaillances

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14239ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Luppens, J. (2006). L'obèse et l'effrontée. *Moebius*, (109), 79–85.

JOACHIM LUPPENS

L'obèse et l'effrontée

Dans un parc, un homme au crâne nu et au souffle court, trop gros pour tenir debout, est assis dans un fauteuil roulant électrique. Il lit consciencieusement son journal. Une fillette vient s'asseoir à l'extrémité d'un banc, tout juste à côté de lui.

— Qu'est-ce que tu lis ?

— Mmmh...

— Qu'est-ce que tu lis ??

— 'ça peut te foutre...

— C'est quoi « foutre » ?

— 'comprendras quand t'eras grande...

— Ohlala !... T'as qu'à le dire, si tu sais pas !

— Dis, pourquoi t'essaierais pas de trouver des seringues souillées pour t'amuser ?

— Y en a plus. Y a plein de gens qui les ramassent pour plus qu'on joue avec. Pourquoi t'es si gros ?

— Quoi ! ? Parce que j'mange les p'tites filles... Laisse-moi tranquille.

— Si tu me prends pour une abrutie, eh bien, c'est toi l'abruti, parce que j'ai sept ans, et que ça fait longtemps que je crois plus à ces histoires-là.

— Eh ! ben... 'pas gênée toi ! Pour ça qu'j'aime pas les enfants.

— En tout cas, moi, quand je serai grande, j'voudrais pas avoir des enfants avec un gros comme toi !

— Mais... t'as pas fini d'm'emmerder, toi ? T'as pas des pigeons à aller lapider plutôt ?

— C'est quoi « lapider » ?

— Attends, j'vais t'montrer...

Comprimant toutes ses chairs jusqu'à en rougir afin de se pencher par-dessus le bras du fauteuil, l'homme ramasse un petit caillou et le lui lance.

— Aïeuuu ! Tu m'as fait maleuu !

— 'Vas p't-être arrêter d'me casser les couilles maintenant ?

— C'est quoi « couilles » ?

— L'endroit où t'aurais mieux fait d'rester. VA-T'EN !

— T'as pas le droit de me dire de m'en aller. T'as qu'à t'en aller, toi, si t'es pas content.

— Ça va pas dans ta tête ? La politesse, on t'as pas appris ça, toi ? On t'a pas élevée ? Et d'abord, 'sont où tes parents ?

Il balaye le parc du regard.

— Ma mère, elle est morte quand j'avais cinq ans.

— Et ton père ? T'as bien un père, quand même ?

— Mon père, il est en prison.

— Oh ! je vois. Qu'est-ce qu'il a fait ?

— Il a tué ma mère et mon frère.

— Merde. Et pourquoi qu'y t'a pas but... euhh... j'veux dire, t'étais où, toi ?

— J'étais cachée dans le four. Mais j'ai tout vu !

— ...

— Il m'a pas tuée parce qu'il savait pas que j'étais là.

— T'as eu d'la chance qu'il ait pas eu envie d'se faire un gigot... Pis qu'est-ce que tu foutais dans l'four ? Tu t'cachais d'lui ?

— Nan. De mon frère. On jouait.

— Pffff... T'es une drôle, toi.

— Merci.

— Non, non, 'pas ça qu'j'voulais dire. Oh, pis laisse tomber... Et qui s'occupe de toi, là ?

— Ma vieille tante. Mais elle est tout le temps malade, alors je peux faire tout ce que je veux !

— Comme faire chier les gens assis tranquilles dans les parcs... C'qu'elle a ta vieille tante ?

— Je sais plus, elle pète, elle crache, elle roucoule.

— Roucoule ?

— Ben ouais ! La nuit, elle fait comme ça : « rrrrouu-rrrouu ». Je sais pas, elle se prend pour une tourterelle. Des fois, elle fait « croââ-croââ-croââ ».

- Ah ! J'vois. C'est d'famille...
- C'est quoi ton travail ?
- Ça t'dira rien.
- Tu sais pas. Je connais plein de choses !
- Spéculateur d'art.
- C'est quoi « sképulseur » ?
- Qu'est-ce que je disais.
- Sképulseur.

Il lève les yeux au ciel en soupirant.

La fillette lui fait une grimace. L'homme la lui rend, puis l'observe s'accroupir, ramasser quelques cailloux qu'elle fout dans sa robe, avec laquelle elle forme une espèce de grande poche. Après l'avoir remplie à ras bord, elle s'élance en courant. L'homme s'inquiète.

- Qu'est-ce que tu fais là ?
- Je vais lapider les pigeons, comme tu m'as dit !

Une vieille dame, armée de son déambulateur, passe devant l'obèse et lui lance un regard désapprobateur. Le fauteuil électrique se met aussitôt en marche et vrombit à la suite de la petite fille, la pourchassant à travers les allées du parc.

- Arrête ! Arrête ! Fais pas ça !

Amusée, la môme court de plus belle, effrayant tous les volatiles au passage, et prenant tous les raccourcis pour semer son poursuivant. Les passants se retournent; on peut lire toute leur indignation quand leur regard croise le bonhomme, le rendant d'autant plus furieux. Dans un virage serré, le fauteuil fait une embardée spectaculaire. Le chasseur se retrouve ventre contre terre et fait tout pour contenir sa rage. Son téléphone, éjecté pendant l'accident, gît à quelques pas de lui. La petite, au bruit de la carcasse qui s'est effondrée, a stoppé sa course. Elle remarque le combiné et, alors que l'homme peine à se remettre sur sa voiturette, elle se précipite comme un rapace sur le téléphone, le saisit dans ses menottes et l'emporte avec elle jusqu'aux premières branches d'un arbre voisin.

Parvenu à se rasseoir sur son trône, le gros homme, humilié, donne quelques coups du revers de la main pour chasser la poussière de son veston avant de rejoindre la petite voleuse.

- Rends-moi ça !
- D'accord. Mais avant, tu dois être gentil avec moi !
- Et puis quoi encore !
- ...parce que je suis malade. J'ai la reucémie...
- ... ! ?
- Je vais peut-être mourir... moi aussi.

L'homme paraît faussement attendri.

- Bon bon bon. Qu'est-ce que tu veux que j' fasse ?
- Je veux que tu me racontes pourquoi t'es si gros. Je veux que tu me répondes pour de vrai !
- O.K. Mais après tu me rends mon téléphone !
- Promis !
- Bon. Alors... euh. Pfff... Tu veux des histoires, je vais t'en raconter, moi, chuchote-t-il. Mais je te préviens, si tu me le rends pas après ça, j'appelle la police et on t'enverra en prison avec ton papa !

La fillette soupire bruyamment. Après un long moment de réflexion, le bonhomme rouvre la bouche.

— Si tu veux tout savoir, eh bien je vais te le dire, moi. Mon malheur c'est d'être O négatif. Tu sais ce que ça veut dire ?

— Nan.

— Ça veut dire que je peux donner du sang à tout le monde. Si t'as un accident ou une maladie, tu risques d'avoir besoin que quelqu'un te donne de son sang, sinon tu peux... euh... en tout cas, tu comprends... Jusqu'ici ça va ?

— Mmmhm...

— Mais, tu vois, c'est pas tout le monde qui peut t'en donner. Moi oui. Tout a commencé... il y a... euh... quelques années. Beaucoup de femmes tombaient amoureuses de moi, parce que je marchais normalement, j'étais mince, on me trouvait séduisant... Mais un jour...

c'est moi qui suis tombé complètement amoureux d'une femme. Lucie. Une très, très belle femme. On s'était rencontrés dans une clinique de don de sang. Elle était vraiment belle !... J'avais jamais aimé une femme autant qu'elle. On pouvait plus se passer l'un de l'autre. Toujours ensemble. On voyageait beaucoup, tout le temps. Puis, une fois qu'on était dans un Club Med en Grèce...

— C'est quoi un cleubmédangraisse ?

— C'est un endroit... une sorte de petit village... où y a plein de gens qui savent pas comment voyager tout seuls et qui ont besoin qu'on s'occupe d'eux. Y en a un peu partout dans le monde. Je disais donc, qu'une fois, dans un Club Med, en Grèce, elle m'a appris qu'elle attendait un bébé. Ce soir-là, j'ai dû embrasser tous les clients et employés du restaurant. J'avais jamais été aussi heureux ! Mais trois jours plus tard, c'était la catastrophe. Elle avait disparu. Comme ça. D'un coup ! Je suis devenu complètement fou. Je l'ai cherchée dans tout le Club, et même en dehors. Pendant des jours et des jours. Pour finir par apprendre qu'elle était repartie avec un Kevin, G.O.

— Pourquoi il s'appelait Kévin ?

— Ben... je sais pas, moi...! C'était son nom, c'est tout. Bref, j'étais bouleversé. Assommé. Je comprenais plus rien ! La fin du séjour étant arrivée, il a fallu que je fasse mes bagages. De retour chez moi, je suis resté prostré... — tu comprends ? —, couché, enfermé pendant des semaines, à respirer ses robes, ses chaussures, tout ce qu'elle avait laissé chez nous. J'étais sûr qu'elle allait finir par rentrer. J'osais même plus sortir cinq minutes m'acheter du pain, de peur de la manquer. À force de réfléchir, de retourner ça dans tous les sens, j'ai fini par me décider à me lancer à sa recherche. J'ai refait mes bagages et je suis parti faire le tour des Club Meds d'Europe. Ma traque a été longue.

— Matraque ! Hi ! Hi ! C'est drôle.

— T'as pas un peu fini de m'interrompre toutes les deux minutes ! ? 'commence à être chiant ! Alors... j'en étais où, moi ?

— Matraque !

— Ah oui, c'est ça... Ma traque a... ma poursuite a été très longue. Chaque fois que je croyais l'avoir retrouvée, elle avait déjà filé. Un peu comme quand t'essaies de boire ton

lait avec une fourchette... J'ai tenté de suivre sa trace pendant des semaines et des semaines. J'errais de fausses pistes en indices.

Un jour, alors que je m'étais rendu jusqu'au Mexique, j'ai entendu parler d'elle. Elle vivait dans un petit appartement, à l'extérieur du Club Med, mais elle ne répondait jamais à mes visites. Je lui ai écrit pendant des jours, allant porter chaque fois ma lettre à sa porte. Après plusieurs tentatives, elle a fini par me répondre. Une lettre m'attendait à l'hôtel où je logeais. Elle me fixait un rendez-vous au restaurant du rez-de-chaussée pour le lendemain soir. Ça disait qu'elle devait me parler. Fou de joie, après une nuit d'insomnie, j'ai pris un bain de trois ou quatre heures...

— Tu devais avoir l'air d'un gros pruneau !

— C'est ça, oui... J'ai fait repasser mes plus beaux habits et puis je me suis vaporisé le parfum le plus cher.

Le soir, elle m'a appris que ça n'allait plus bien du tout avec son Kevin, qu'il la rendait malheureuse, mais aussi qu'il était violent avec elle. Elle craignait de le quitter, à cause de sa réaction. Les autres clients nous regardaient avec gêne en la voyant gémir et se lamenter qu'elle n'aurait jamais dû me quitter, qu'elle regrettait tellement... Lorsque je lui ai demandé des nouvelles du bébé, elle m'a rassuré en me disant qu'il était en parfaite santé, mais qu'avec le tempérament de Kevin, elle...

— Il était malade Kevin ??

— Hein ? Quoi ? ! ? Ah ! non. Pas température, tempérament. C'est comme le caractère. Elle avait aussi peur pour lui, pour le bébé. J'ai appris que c'était un garçon, et qu'elle l'avait appelé Victor. Répondant à mes inquiétudes, elle m'a assuré qu'au moment où on se parlait, il était en bonnes mains chez une voisine en qui elle avait entièrement confiance. Je lui ai alors proposé de dormir à mon hôtel pour la nuit et qu'on aille chercher notre fils le lendemain, avant de repartir chez nous définitivement.

Cette nuit a été la plus merveilleuse de ma vie. Nous nous sommes endormis dans les bras l'un de l'autre, heureux que tout soit enfin terminé.

Le lendemain matin, j'ai été réveillé par une douleur insupportable.

— T'étais malade ?

— Non ! J'avais l'impression d'avoir dormi pendant trois jours. Juste le fait de me redresser me faisait énormément souffrir. Comme elle n'était pas près de moi, mon premier réflexe a été de chercher Lucie. J'ai supposé qu'elle était à la salle de bains. Je me suis levé pour aller voir, une main sur mon ventre qui m'élançait terriblement. De l'autre, je m'appuyais à tous les meubles de la pièce. J'étais en train de contourner le lit quand j'ai aperçu un bout de papier. Dessus, il était écrit : « Désolée, Kevin avait besoin d'un rein, et t'es le seul que je connaisse à être compatible. T'en fais pas pour le bébé. Je l'ai vendu à un gentil couple américain. » Le choc m'a anéanti. Depuis ce jour, j'ai perdu l'usage de mes jambes et j'ai commencé à grossir. Voilà, tu la sais, mon histoire.

Des larmes coulent le long des joues de la fillette, émue. Ses mains tremblent tant que le téléphone lui tombe des mains. Le gros homme s'avance lentement vers l'arbre, le souffle court, et le ramasse.

— C'est trop triste ton histoire. C'est dégoûtant ! Moi je voudrais jamais qu'on me vole un rein ! Tu dois être super fâché, dis ?

— Non. Pas du tout. Parce qu'y a rien de vrai.

— ... !!

— Tu voulais une histoire. Tu l'as eue !

L'enfant se met à pleurnicher de plus belle et lui crie :

— Alors c'est toi qui est dégoûtant ! T'es un menteur !!
T'as pas le droit !

Le sourire en coin, l'impotent recule vers le chemin de gravier quand une dame, poussant un landau, passe tout près d'eux et se tourne vers la petite fille.

— Chérie, descends de là et viens ! Papa nous attend pour manger.